

Traces du passé

Ça fait cinq ans. Cinq ans que je suis hantée par quelque chose de finalement inexplicable. Aujourd'hui j'ose en fin l'écrire. J'avoue que c'est ma psychologue qui m'y a poussé. Je n'arrive pas à raconter ce phénomène, peut-être que l'écrire sera plus facile. Commençons par le commencement.

Je m'appelle Maëlle Anderson et à l'époque je vivais à Paris. Je venais d'emménager dans un appartement lugubre, sinistre. Les pièces étaient plus sombres les unes que les autres. Les murs étaient couverts de taches noires à cause de l'humidité et le parquet était gondolé. Quand on marchait sur ce dernier, il émettait un grincement criard et hostile. On voyait souvent des insectes dans la cuisine, le plus souvent des cafards. La salle de bain sentait le moisi et le salon ainsi que la chambre à coucher étaient aussi accueillants qu'un hall d'hôpital abandonné de nuit. Autant dire que dès que vous y entriez vous aviez tout de suite une irrésistible envie d'en sortir. Mais celle-ci aurait été la solution la plus lâche, je ne suis pas comme ça. J'ai appris que les personnes les plus fortes dans ce monde sont souvent celles qui ont combattu seules. Ce qui est totalement mon cas. Je suis endurante car la vie m'a forgée ainsi. Je n'ai jamais été chanceuse et j'ai dû, seule, me relever et aller de l'avant. Vous l'aurez compris, je suis quelqu'un de solitaire. De plus, je ne pouvais pas me payer un autre logement, faute de moyens. Assez parlé de moi, revenons à l'histoire.

J'avais donc emménagé et vivais désormais dans ce taudis. Je travaillais dans le journalisme pour un salaire convenable et je venais tout juste d'avoir vingt cinq ans. À cette occasion ma grand-mère me fit un cadeau. J'étais très surprise car je ne m'y attendais absolument pas, je pensais même qu'elle avait oublié mon anniversaire. Ce n'était pas le genre de grands-mères qui vous câline ou qui vous prépare de bons petits plats succulents à déguster. Elle était plutôt l'inverse : toujours aigre et de mauvaise humeur, vous répétant sans cesse que vous avez déshonoré la famille on ne sait pour quelle raison. Elle m'avait téléphoné pour me prévenir « de ce cadeau peu commun mais extrêmement pratique » et aussi pour me souhaiter « tout le bonheur du monde » avec une voix de miel que je ne lui connaissais pas. Je me suis de suite méfiée, je n'aimais pas du tout ce comportement. Mais je m'adoucis et me dis qu'avec le temps elle avait peut-être changé. Même si généralement les personnes changent en pire, il me fallait une excuse pour me rassurer. J'étais perdue dans mes pensées quand soudainement on sonna à la porte. J'ouvris et le découvris. Il gisait là. C'était un paquet brun, large, long et qui semblait pesant. Une carte y était accrochée, elle disait :

Très chère Maëlle,

*Tu as aujourd'hui 25 ans et tu es une femme belle et accomplie.
Voici un petit présent, qui je l'espère, te fera plaisir et te permettra d'admirer
ta jolie silhouette ainsi que ton visage d'ange.*

*Bien à toi,
Ta grand-mère de Lyon, Gisèle*

C'est seulement maintenant qu'elle s'intéresse à moi ? Où était-elle toutes ces années ?

Comme je ne voulais pas m'énerver je décidai de l'oublier. Je n'avais et je n'aurais jamais besoin d'elle de toute façon. Je décidais donc d'ouvrir ce paquet ayant déjà mon idée en tête de son contenu. Je ne m'étais pas trompée : c'était un miroir.

Cela me coûtait de le dire, mais il était magnifique. Certes il était ancien mais joli : de petites vagues constituaient le motif du cadre. Celles-ci étaient couleur d'or. Une petite ficelle était attachée derrière lui pour qu'on puisse l'accrocher au mur. Ce que je fis. Je l'avais exposé à l'entrée qui était, ma foi, assez spacieuse. Je me regardais, j'étais vraiment fatiguée, on voyait de grosses poches sous mes yeux. J'allai donc me coucher. Le lendemain, la journée se passa habituellement, mais le soir, quelque chose d'insolite arriva.

Je rangeais ma veste, distraite, sur le porte-manteau qui se trouvait en face du miroir. Je me retournais quand je vis une chose dans celui-ci ou plutôt une personne. C'était une jeune fille aux longs cheveux noirs, elle me regardait d'un regard menaçant, un sourire malsain sur les lèvres et d'un air redoutable. À ce moment là, je me serais crue dans un rêve ou un film d'horreur. Je voulais crier mais aucun son ne sortit de ma bouche. J'avais la gorge nouée. Elle me toisait, son regard semblait me transpercer. Je voulais bouger mais je ne pouvais pas. J'étais complètement paralysée. Je ne sais pas si c'est la peur ou la curiosité qui me fit rester sur place. Elle restait droite et ne bougeait pas elle non plus. Son teint de porcelaine ne la rendait que plus inquiétante. Une boule se logea dans mon ventre. Mon cœur battait à tout rompre. J'avais beau me pincer, je ne me réveillais pas de mon cauchemar. Autrement dit, j'avais peur, très peur. Mais, à ma grande surprise, cinq secondes plus tard, elle disparut. Je me demandais ce qu'elle faisait là. Je m'assis sur le canapé du salon. Il était abîmé et semblait être rongé par je ne sais quel animal. Il allait à merveille avec mon appartement. En ce qui concerne cette « personne », plus je réfléchissais et plus

l'incompréhension s'installait en moi. Le pire est que je ne la connaissais pas. Je voulais pleurer mais la carapace que je m'étais construite dans le passé, me fit, tant bien que mal, garder mon sang froid. Il ne fallait pas que mes sentiments ressurgissent. Jamais. Je devais impérativement les conserver au plus profond de mon âme. Je ne voulais pas me montrer faible. Être impassible était devenu mon quotidien.

Après deux heures restée immobile sur le canapé, je me levai, pris mon courage à deux mains et retournai devant le miroir. Elle n'y était plus. Ça devait forcément être la fatigue. Enfin, je l'espérais.

Trois jours se passèrent normalement, j'étais dans l'entrée en train de ramasser les stylos que j'avais fait tomber. Instinctivement, je levai les yeux vers le miroir. C'est là que je la vis. Tout aussi effrayante que la première fois à un détail près : elle riait. Me voir sur le sol ramassant des stylos devait l'amuser. Cependant, c'était un rire inhabituel, un rire d'enfant d'une voix stridente à vous glacer le sang. Ensuite, elle émit un murmure presque inaudible. J'étais comme la première fois, terrifiée, tétanisée. Au contraire du précédent épisode, je n'arrivais plus à respirer, j'étais sans voix et me sentais défaillir. Néanmoins, quelque chose me poussait à résister. Malgré sa voix sourde, je pus tout de même distinguer les sons « pi » et « yable ». Elle disparut aussi rapidement que la dernière fois. Cette fois aucun doute. Je l'avais vue, j'étais totalement lucide. Enfin, je crois. L'angoisse me gagnait. Il me semblait la connaître mais je n'arrivais toujours pas à cerner son identité et ma relation avec elle. Quelque chose me dit qu'elle ne devait pas être agréable. Je m'assis encore une fois sur le canapé du salon mais je n'avais aucune explication. Je retournais de nouveau devant le miroir à la recherche d'une trace qui me permette de comprendre. Mais je ne trouvais rien. Les jours passèrent, pas d'indices, juste des questions sans réponses.

Un soir, je venais d'entrer quand je la vis. Je pense qu'elle m'attendait. Même aspect terrifiant que les autres fois. J'avais, elle ne me quittait pas des yeux. Là, elle se mit à parler :

- As-tu passé une bonne journée ?

Ne me demandez pas où j'ai puisé le courage pour lui répondre oui.

- Dommage, j'aurais aimé que tu meures aujourd'hui.

Elle réprima un rire aussi effrayant que la dernière fois. Je sentais mon cœur dans ma poitrine qui battait à mille à l'heure, mes jambes étaient en train de lâcher. J'avais du mal à respirer. Je voulais m'écrouler, me réveiller et me dire que j'avais fait un mauvais rêve. Pourtant, il fallait accepter la dure réalité.

- Sais - tu qui je suis ?

- Non

C'était vrai. Parmi tout ce malheur, je ne savais toujours pas à qui j'avais à faire.

- Alors souviens-toi du jus de pomme et du sac à dos violet.

Elle disparut.

Je restais là ne sachant pas quoi dire ni quoi faire. Je fixai le miroir, interloqué et en même temps paniquée, pendant au moins cinq bonnes minutes. Je repris mes esprits et allai m'asseoir sur le canapé. C'était devenu un rituel, un automatisme. J'en avais conscience. Des questions tournaient dans ma tête. À quoi jouait-elle ? Qu'est ce qu'elle voulait dire par « jus de pomme et sac à dos violet » ? Non... Ça me revenait. Maintenant je savais. C'était ELLE.

Je l'avais rencontrée au CM2. Elle semblait tellement angélique, un peu trop peut-être. Ses yeux marron et pétillants, son sourire enjôleur, ses longs cheveux noirs parfaitement tressés. On aurait dit un ange. Cependant, qui aurait pu dire que sous cet ange se cachait le diable en personne. Je ne savais presque rien sur elle, excepté qu'elle affectionnait tout particulièrement un stylo plume de couleur blanc nacré. Il est vrai qu'elle était plutôt discrète et solitaire. Effectivement, elle n'avait qu'une seule amie, Sarah. Celle-ci était encore plus réservée qu'elle. Je ne la connaissais que de nom et ne lui parlais pas.

Un jour, j'avais malencontreusement renversé son précieux stylo par terre. Il ne devait pas être très solide car il s'était cassé en deux et l'encre avait coulé partout. Elle était décontenancée, elle pleurait. J'avais beau lui faire mille excuses, rien ne s'arrangeait. En levant la tête et me regardant de ses yeux rouges et gonflés, elle me promit que je le paierais. Entre nous, je ne comprends pas ce qu'avait ce stylo de si inestimable même s'il était magnifique. Passons. Deux jours après, le pire arriva. C'était un mardi matin, à l'heure de la récréation. Quand j'étais petite qui disait récréation disait goûter. Certainement le meilleur moment de la journée. Donc tous les élèves se ruèrent dehors pour aller s'amuser, mais là soudain ce fut le drame. Sarah, sur le sol, pleurait et criait. Elle n'arrivait plus à respirer. L'enseignante alla vite chercher l'infirmière pendant que les élèves la regardaient et la rassuraient. Moi ? Comme une parfaite idiote, j'étais restée dans la classe. Pourquoi ? Je cherchais, calmement sans aucune préoccupation, ma boisson, mon jus de pomme que je ne trouvais pas. J'étais pourtant sûre de l'avoir mis dans mon cartable le matin-même.

- C'est ça que tu cherches ? fit une voix derrière mon dos.

Lentement, je me retournais. ELLE était là. Ma petite bouteille de jus de pomme dans sa main. Son visage était marqué d'un sourire triomphant.

- À quoi tu joues ?

Elle était à côté de la fenêtre.

- Viens le chercher !

Bien sûr, je me précipitai vers elle. Toutefois, j'aurais dû me méfier. Je n'avais pas remarqué que sur le sol, il y avait une grande flaque d'eau. Vous l'aurez compris : je glissai et afin de ne pas tomber, me rattrapai sur le rebord de la fenêtre. Je me retournai encore une fois et, dans un éclair, je la vis brandissant mon sac à dos violet, prête à me déféner. Je me préparai à la mort quand quelqu'un attrapa mon agresseur et l'immobilisa. C'était l'enseignante. Derrière elle, je voyais l'infirmière qui grondait Sarah. Subitement, tout devenait clair. Sarah avait fait une fausse crise d'asthme. Ce n'était qu'une diversion. Oui, je sais, j'ai mis du temps à comprendre la situation mais il faut dire que j'étais jeune. Excusez ma naïveté.

Elle avait été, suite à cet épisode, renvoyée, mais la malchance a fait qu'on s'est retrouvées dans le même collège. Ses persécutions continuaient. Ce n'était certainement pas des tentatives de meurtre mais du harcèlement poussé à son maximum.

J'ai arrêté de penser. Je ne devais pas exprimer le moindre sentiment. Cette situation ne me le permettait pas. Je décidai, exténuée, de me coucher immédiatement.

Le lendemain, ce que je redoutai arriva. À peine, je m'étais levée, elle était là.

- Bien dormi ? questionna-t-elle

Je ne répondis pas. À vrai dire, je ne sais même pas si je respirais. Pour la première fois de ma vie, j'aurais voulu mourir, vraiment. Étonnamment, cette force qui m'a toujours permis d'avancer était encore là. Je la sentais dans mon ventre, combattant la peur qui m'habitait. C'est ce que je craignais : l'impact de ces souvenirs avait fait ressurgir ma vulnérabilité. Cette fois, mes jambes flageolaient tellement qu'elles lâchèrent. Je me retrouvais à terre, sans défense. ELLE riait de plus belle. Tout en essayant de garder mon calme, je repris la parole :

- Ça ne t'a pas suffi quatre ans pour me persécuter ?
- Non, bien entendu ! Tu n'es toujours pas morte !
- C'est ça ton but ? Me voir mourir ?
- Oui, exactement.

Je n'y croyais pas. Tout ça pour un stylo ?

- Tu dois sûrement te dire que le fait que je te haisse vient du stylo, non ?

Comment l'a-t-elle su ? J'avais l'impression que mon âme voulait s'échapper de mon corps. Je n'arrivais pas à réfléchir, je ne savais même plus mon nom. La peur avait pris le dessus et contrôlait l'intégralité de mon corps : le cerveau et les muscles.

- Non, il est vrai que ce n'était pas uniquement pour ça. Je ne t'aimais déjà pas avant l'épisode du stylo. Certes, je l'aimais beaucoup, seulement ce n'était qu'un prétexte.

Mais qu'est-ce qu'elle racontait ? Je ne réalisais pas.

- Tu es belle, tu étais sociable, intelligente, douée dans les matières littéraires. Puis, tout le monde t'aimait. Même les professeurs. Ta personnalité soi disant extraordinaire illuminait la journée de tout le monde ! Ça devenait insupportable. Donc à partir de là, je me suis promis de te faire vivre un enfer. Ce que j'ai fait.

Les pièces du puzzle s'assemblaient. En moi, la colère était en train de remplacer la peur.

La tension montait. Je lui jetais des regards noirs mais ça ne faisait que l'inciter à aller plus loin.

- En effet, tout était beaucoup mieux après, non ? J'étais devenu populaire tout le monde m'écoutait. C'est comme ça que tu es devenue la « nulle » du collège. J'étais assez fière de moi.

Je me retenais d'exploser. Après tout, j'étais peut-être paranoïaque. Il faut dire que, techniquement, j'étais en train de parler et écouter un miroir. Je devais me répéter que c'était une hallucination. Une hallucination...

- De toute façon, tout ce que je disais était authentique. Tu ne méritais absolument pas tout ce que tu as eu avant. Quoi d'autre ? Ah, oui, j'oubliais la cerise sur le gâteau, tes parents ont divorcé.

Oh non, pas ça ! Elle m'avait planté un couteau dans le cœur. J'avais envie de vomir. Plus elle avançait dans son récit, plus j'étais mal. Maëlle ne t'inquiète pas c'est juste une hallucination... Je pensais que j'étais forte, mais pas autant.

- Toutefois, ce n'est pas étonnant qu'ils se soient séparés, c'est difficile de te supporter, Maëlle. En fait, personne ne t'a jamais vraiment aimé ou ne t'aimera jamais. Enfin ! Regarde-toi ! Tu vis dans un appartement pourri,

ton métier est inintéressant et tes amis... Ah oui, pardon tu n'en as pas !
Accepte la vérité, tu es une moins que rien, une enfant non désirée, une
erreur !

- STOP ! ÇA SUFFIT !

Je hurlais, je n'en pouvais plus. À présent ce n'était plus de la colère que je
ressentais mais de la rage. La tête me tournait, j'essayais de me relever mais je
retombais sans cesse. En basculant, j'avais fait tomber le porte-manteau. C'était
une occasion qui, selon moi, ne se représenterait pas. Je le pris et de toutes mes
forces, donnai un grand coup sur le miroir. Il était totalement brisé, tout comme
moi finalement. Tous les morceaux gisaient sur le sol. Je ne pus les regarder plus
longtemps. Je courus m'enfermer dans la salle de bain et m'assis sur le sol.

Mon état était difficilement descriptible. J'étais blessée, affaiblie,
déconcertée, choquée, désespérée. Mitigée entre l'envie de vivre ou mourir. De
plus, je me rendis compte que les sons « pi » et « yable » correspondaient à
« pitoyable ». Je fermais les yeux, incrédule par rapport à cette situation.

Ce que j'appréhendais était arrivé : je pleurais. Pour la première fois depuis des
années. Ma carapace s'était fissurée et avait fini par se casser. Ce qu'ELLE
m'avait dit avait bouleversé toutes mes certitudes. Je restais adossée au mur de
la salle de bain pendant plusieurs heures, pleurant toutes les larmes de mon
corps. J'avais mal dans la poitrine et je savais pourquoi. Parce que je me
souvénais. Je ne voulais pas me souvenir. Je ne voulais plus souffrir, je voulais
oublier. Recommencer ; et ce n'était sûrement pas en m'apitoyant sur mon sort
que j'allais y arriver. Courageusement, je décidai de me lever et de sortir de la
salle de bain. Mon visage était toujours couvert de larmes, j'étais toujours mal en
point, mais je devais y arriver. En sortant, je me retrouvais devant le désastre.
Je pris un balai et commençai à nettoyer. Quand j'eus fini, je descendis toute de
suite pour jeter le sac. Par curiosité et avec anxiété, j'allais regarder dans les
autres miroirs de la maison. ELLE n'y était pas. C'était terminé.

Aujourd'hui ça fait cinq ans que je ne l'ai plus vue et j'en suis d'ailleurs très
heureuse.

J'ai retrouvé ma joie de vivre, fréquente plus de gens dont la majorité sont des
amis. Je m'étais fixée comme objectif de faire ressortir l'ancienne Maëlle,
rieuse, créative et ambitieuse. Malgré beaucoup de difficultés, j'ai réussi. J'ai
redécouvert la vraie moi et j'en suis fière. Maintenant, j'ai le devoir de ne pas la
laisser repartir. Je veux être moi même Maëlle, seulement Maëlle.

Attention, ne croyez pas que tout est parfait et que je ne pense plus à ELLE.

Bizarrement, lorsque je passe devant un miroir, j'ai toujours l'impression de voir
une ombre ou des cheveux noirs derrière moi. Néanmoins, c'est sans importance.

